

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



**n° 45**  
**SEPTEMBRE-OCTOBRE 2005**



## EDITORIAL

### Tiens ! Comme c'est bizarre !!!

Bizarre ! Oui, j'ai écrit **bizarre** et j'aurais aimé ajouter **heureux** car, en ce début Août, ces deux mots se sont trouvés associés !

Mais, me direz-vous, quelle bizarrerie heureuse a pu connaître notre village durant ces dernières vacances ?

Réfléchissez donc ! Depuis trois étés maintenant, un événement exceptionnel "**Opéra Mosset**" transforme, secoue, réveille, colore et illumine le village et la cour de son château ! Il était donc normal que curiosité et bonheur s'associent à cette fête de l'amitié, du talent, de l'inspiration et du travail.

Qui a-t-il donc eu de si curieux et heureux à la fois ?

Et bien ! En un mois de répétitions quasi quotidiennes et en huit représentations "officielles" de "**Sacrée Carmen**" (et tout cela à ciel ouvert !) la pluie si redoutée ne s'est invitée qu'une seule fois ! Et quel jour me direz-vous ? Tout simplement le Lundi 1er Août, soirée où la troupe faisait relâche. Si ce n'est pas un hasard heureux ! Que vous faut-il ?

Vous ne croyez pas au hasard ?

Alors il faut croire que les mânes **d'Adhémar**, de **d'Aguilar** ou ceux du "**Fils de Caroline chérie**", heureux de voir revivre la cour de leur vieux château, ont ordonné à Dame Tramontane de chasser les nuages menaçants afin de vivre pleinement le triomphe **d'Escamillo** et de sa **quadrilla de bénévoles talentueux**, la déchéance de **Don José**, les pleurs de **Micaela** et la mort de cette "**Sacrée Carmen**".\*

Mais, j'entends d'ici quelques voix s'élever !

*D'accord, il n'a pas plu mais, certains soirs, qu'est-ce qu'on s'est gelé !*

Et je rétorque à ces éternels grincheux :

*Et le ciel dégagé, riche de toutes ses Constellations estivales (la Grande Ourse, Orion, Cassiopée...et j'en passe !), de ses multiples satellites et autres avions clignotants... ce n'était pas un supplément exceptionnel à un spectacle exceptionnel !!!*

**En plus, c'était gratuit !**

\*J'allais oublier le bonheur puis le chagrin d' **Elvire**, la maman de Don José !  
**Jean LLAURY**

## SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| Le courrier des lecteurs                           | 3  |
| En direct du clocher                               | 4  |
| Violette GRAU                                      |    |
| Carnet   | 5  |
| Noves del rall                                     | 6  |
| Jean LLAURY  |    |
| La vie des associations                            | 9  |
| Pages d'été  | 10 |
| Thérèse CARON                                      |    |
| USAP saison 2004-2005                              | 11 |
| Claude SOLER                                       |    |
| Sur les traces des châteaux oubliés                | 12 |
| Jean LLAURY  |    |
| I si cantéssim ?                                   | 18 |
| Jean MAYDAT  |    |
| Arts et lettres                                    | 19 |
| Claude BELMAS                                      |    |
| Histo-généalogie ( 8 )                             | 20 |
| Jean PARES   |    |
| Hommage à Marie-antoinette                         | 24 |
| INGLES   |    |
| Jean LLAURY  |    |
| Un anglo-mossétan participe à la course du Canigou | 26 |
| Monique FOURNIE                                    |    |



## le courrier des lecteurs

### François et Marie-Jeanne Margail de Sorède

*« Chers amis*

*Nous tenons à vous faire compliment de la belle tenue de votre journal. Chaque numéro est composé avec goût et dénote un amour profond de votre patrimoine. Les rédacteurs s'expriment avec goût. On sent leurs rubriques pensées et adroitement rédigées. Et quelle variété d'articles !*

*Depuis le courrier des lecteurs, les événements marquants des mois écoulés, la vie des associations et du tourisme !*

*Nous avons aimé l'article fort documenté concernant les cortals et les orris de Jean Llaury, orris fort répandus dans nos Albères pastorales.*

*On a aimé les rétrospectives des épigraphes de Jean Parès sans oublier l'actualité évoquée par Renée Planes dans sa conversation avec le maire.*

*Tout y est. C'est un journal que nous attendons...*

*Continuez : vous contribuez à la survie d'un village que nous avons aimé durant nos vacances au château du Plaçal. Nos filles Marie-France et Monique y ont gardé de vives amitiés. J'y ai photographié et peint de jolis coins. On y a connu de vieilles familles : les Bousquet, les Not, les Dardill etc...On aime Mosset.*

*Amb Deu siau ! »*

### Amandine Mestres et Sacrée Carmen ou « Sacrée Carmen » vu par une enfant de Mosset

*Pendant huit jours, nous avons vu dans la cour du château de Mosset un opéra magnifique joué par 4 professionnels de l'Opéra : Esther Linssen (Carmen), Frank van Aken (Don José), Karin ten Cate (Micaela)*

*et Alain Martin (Escamillo).*

*Mais aussi 80 autres participants dont Carole Laplace (Fransquita), Nathalie Mestres (Dolorès), Kattie Vassail (Mercédès) (les 3 amies de Carmen).*

*Tout ce monde joua pendant les huit soirées que dura l'Opéra devant environ 450 personnes dont beaucoup avaient déjà vu l'Opéra « A propos du barbier de Séville » joué deux ans en arrière.*

*Pour monter ce magnifique opéra il a fallu à Pierre Noack et Albert Heijdens deux ans de réflexion pour réussir à trouver la musique et le scénario parfaits. Des mois aux couturières bénévoles pour faire des costumes sur mesure et sept mois pour les acteurs et la chorale pour être au point pour le spectacle.*

*C'était un spectacle à la fois dramatique et humoristique inspiré de l'oeuvre de Bizet.*

*En résumé cet opéra était magnifique et moi, enfant de Mosset, j'ai été ravie et fière d'y avoir participé. Cela a été une expérience enrichissante et inoubliable.*

### Madame Jeannine Jubeau

*Je ne remercierai jamais assez mon amie Monique Fournié de m'avoir fait connaître Mosset, ses paysages grandioses, la pureté de l'air et la qualité de son festival, cette année encore. Qu'il me soit permis de dire à Mr le Maire qu'il peut être fier d'être à la tête d'une commune dont les habitants travaillent à la renommée du festival avec tant de grâce. Bravo à toutes ces mains qui ont confectionné les costumes originaux et hauts en couleurs, donnant l'impression que des morceaux de soleil traversaient la nuit. Bravo aux artistes talentueux qui ont su nous donner des moments d'enthousiasme.*

*Vive Mosset et mille mercis !*



# EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau*



*La rubrique de Violette*

## BILAN DE L'ÉTÉ

L'été 2005 a été marqué par le spectacle de "sacrée Carmen", un opéra qui a attiré dans notre village plus de trois mille personnes et a mobilisé une bonne centaine de bénévoles. Une "sacrée aventure" dont le succès a largement dépassé les frontières et a fait objet de nombreux articles de presse.

Le mois d'août a donné lieu à d'autres animations, plus traditionnelles et ponctuelles.

La rifle d'été, le vide grenier, les jeux mossétans, les balades de Thérèse et les visites guidées, la tarda catalana, la festa major, les sardanes sur la place, les concerts et les expositions, il y en a eu pour tous les âges et tous les goûts, et nous remercions les organisateurs et les associations.

Une note de regret cependant avec la disparition de la kermesse au profit de la bibliothèque qu'organisait depuis plusieurs années Louissette Grau aidée de ses filles, et qu'elle ne peut plus assurer pour raison de santé.



### La farandole des enfants

Aujourd'hui la saison estivale touche à sa fin et les derniers vacanciers qui s'attardent ferment les volets des maisons familiales. Mais Mosset ne s'endort pas pour autant, car Mosset vit toute l'année !

## EXPOSITIONS

Mosset est devenu depuis quelques années un village d'artistes et l'association "Capelleta" leur donne souvent l'occasion d'exposer leurs oeuvres. C'est ainsi qu'au cours de l'été nous avons pu découvrir à la Capelleta, les peintures et pastels de Michel Delaunay et les photos artistiques de Skall. A la bibliothèque municipale ce sont les aquarelles de Gilles Grael et les photos noir et blanc de Rose Murray qui étaient présentées. Quant à la boutique Montagn'Art c'est une exposition permanente des artistes locaux qu'elle propose toute l'année.



**Skall, Yvonne Mestres  
et Michel Delaunay**

Notons que Rose Murray, artiste photographe, a participé à Visa pour l'image et dans le cadre du festival off, a exposé ses clichés "images de bidonvilles" aux Galeries Lafayette de Perpignan

## RENTRÉE SCOLAIRE

Une rentrée dans le calme et la bonne humeur dans "l'école des 3 villages" où les enfants de la vallée de la Castellane sont tous heureux de se retrouver.

Mesdames Chantal Bosc et Florence Walmè se

partagent deux mi-temps pour la classe des maternelles au CP qui compte 19 élèves, quant à M. Fraguas Raphaël il a en charge cette année la classe "des grands", CE-CM.

La municipalité a misé sur la sécurité des enfants en prévoyant deux entrées pour les différentes sorties d'école et le marquage au sol des passages protégés.

Christine et Carole assurent la surveillance et le confort des élèves, des élèves qui ont le privilège d'aller chaque midi manger à la cantine au restaurant La Castellane. Une garderie accueille les enfants dès 7h30 le matin et jusqu'à 18h30 le soir. Que d'avantages pour une petite école de village que beaucoup nous envient!

Bonne année scolaire à tous !



Fabio, Valentin, Luk, Léo, l'équipe masculine de l'école.

## CARNET

### NAISSANCES

Jean Baptiste OMS  
Est heureux de nous annoncer  
La naissance de son petit frère

**AURELIEN**

Fils de Franck et Laurence  
Petit-fils de Danielle et de Francis le sardaniste

Philippe Falanga et Marie Luce Massot  
Nous annoncent la naissance de leur fils

**RAPHAEL**

né à Marseille le 25 juin

C'est une grande joie pour les grands-parents  
Jacques et Hélène Massot

Et pour le petit cousin Léo

Raphaël et Léo sont les arrière arrière petits-fils  
de Monsieur Arbos

Yvette et Tony Nunez sont heureux de nous annoncer  
la naissance de leur petit-fils

**ANDREAS**

au foyer de leurs enfants Jérémy et Alice.

De l'île de la Réunion c'est Thomas qui nous annonce  
la naissance de son petit frère

**ARNAUD**

au foyer de ses parents Véronique et Frédéric. Thomas  
et Arnaud sont les petits-fils  
de M. Charles Guibert.

De Caudiés de Fenouillèdes, Alain et Christine Ruel,  
anciens gérants de l'auberge la Castellane, laissent à  
Amandine et Alice,

le plaisir d'annoncer la naissance de leur petit frère

**BAPTISTE ANGELO EMILIO**

Nous présentons tous nos voeux aux nouveaux nés et  
nos félicitations aux parents et grands-parents.

### DECES

**Sébastien PAJAU** Tante d'Yvan Marquié

Est décédée à Catllar le 14 août

A l'âge de 96 ans

**Marie-Antoinette INGLES née Deparis**

Mère de Michelle et belle-mère de Jean Llaury

Décédée à Perpignan le 17 août

A l'âge de 95 ans

**Clémence CLOTES née Fabre**

(Clémence des Cabanots)

Est décédée à Saint André le 28 août

**Gabrielle PLANES née Parès**

Maman de Renée et de Ginette

Est décédée à Perpignan le 3 septembre

A l'âge de 92 ans

De Collioure nous apprenons le décès,  
à l'âge de 92 ans, de madame

**MALARD Suzanne.**

Mme Malard était la mère de Suzy Sarda et la grand-  
mère de Georges et Violette, qui lui ont donné 7 ar-  
rières petits-enfants et une cinquième génération avec  
6 arrières arrières petits enfants.

**Rémy DONETTA**

Décédé à l'âge de 75 ans

Avec sa famille, il avait participé à l'épopée du  
Talc du Caillau.

**Raphaël ANOLL**

Décédé à Prades à l'âge de 84 ans

Père de Jacques Anoll des Cabanots

Nous présentons nos sincères condoléances  
Aux familles éprouvées.

# NOUVELLES DU PARAPET

## NOVES DEL RALL ? DE L'ESTIU

Par

Jean LLAURY

Pourquoi ce point d'interrogation après "rall" ? Tout simplement parce que "la veillée estivale, au clair de lune" sur le parapet ou sur sa chaise basse se meurt, même dans ce Mosset d'en bas

### Vous avez dit "figue fleur" ?

En ce mois de Juillet quelques figuiers "cultivés", dont celui - à figes "noires" - attendant à l'ancien jardin de notre ami Henri Galibern, ont donné une belle récolte de fruits violets ; cela a pu paraître curieux à certains car, généralement, la récolte des figes a plutôt lieu en Septembre - Octobre ; mais il faut savoir que selon les conditions météorologiques (cette année nous avons connu un mois de Juin caniculaire !) plusieurs générations de figes peuvent apparaître au cours de l'année, plus spécialement en début d'été et en automne.

Ces figes, au demeurant succulentes, ont été baptisées par certains de

mes amis "figes fleurs" ; cependant, il faut se rappeler que quelle que soit la saison où on le récolte, ce "fruit" est un ensemble de fleurs minuscules logées à l'intérieur d'une infrutescence en forme de poire qu'on appelle "la figue". Selon les espèces, cette infrutescence peut être verdâtre ou violette.

Ces petites fleurs sont ensuite fécondées, dans un échange compliqué, par une sorte de guêpe, un insecte nommé "blastophage" que l'on trouve souvent en grand nombre dans les figes sauvages ou "caprifigues" ; elles donnent alors des fruits qui sont les "petits grains" de la figue.

En résumé, toute figue est, au départ, un ensemble de fleurs et il semblerait que pour fructifier, les figuiers cultivés aient besoin d'un figuier sauvage ou caprifiguier ! Enfin, pour ce qui concerne cette récolte estivale, on peut penser qu'une éclosion précoce de blastophages en est à l'origine ; mais pourquoi uniquement des figes noires ?



### Un nouveau rall : celui des enfants à la llotja

(cher à Marcel Bousquet) qui apparaissait, jusqu'en 2004, comme un bastion inexpugnable.

Une lueur d'espoir cependant ! Mais...

Mais peut-on parler d'un "rall" nouveau lorsque, nuitamment, une joyeuse bande de sexagénaires attablée sur la terrasse de l'Auberge de la Castellane refait le "Monde" et "Opéra Mosset" devant une camomille, une verveine ou une mauve (afin de neutraliser les effets pervers des muscats et autres whiskys ingérés en début de soirée) ?

Et à ce propos, peut-on parler d'un nouveau "rall" lorsque les "apéritifs de rue" rassemblent la moitié de la population vacancière jusqu'à une heure avancée de la soirée ?

Enfin, peut-on octroyer le label "rall" lorsque, et j'en vois de plus en plus, des groupes parcourent, en devisant dans des allers et retours parfois animés, la rue principale depuis "la carretera de Prada" jusqu'à celle "del coll de Jau" ?

Je vous laisse juger !

## Rassemblement avant la migration descendante

ou

## Donnez-nous, aujourd'hui, notre pain quotidien ?



Photo Gérard Devillers

La scène qui a été immortalisée par Gérard Devillers et dont j'ai été le témoin ne s'est produite, à ma connaissance, qu'une seule fois au cours du mois d'août. Aux yeux du vacancier que je suis (mais je n'engage que moi !) elle aurait mérité de se répéter plus souvent (en été s'entend) ; voilà pourquoi :

Mosset, samedi 13 Août sur le coup de 9 heures !

Assise sur le parapet face à l'Auberge, telle une nuée d'hirondelles alignées sur une portée musicale, une trentaine d'hommes et de femmes cote à cote mais "séparés" comme naguère à l'église (les hommes côté Prades, les femmes côté col de Jau) attendait... Attendait qui ? Attendait quoi ?

Ignorant les raisons de ce rassemblement, je m'informai !

*"Mé, que te foutes de nosaltres ! Que veues pas qu'esperem el pa i el jornal !*

*( Mais, que tu te moques de nous ! Tu ne vois donc pas que nous attendons le pain et le jornal !).*

Et oui, faute de boulangerie ouverte et de boulanger en pleine forme, ce sont les tenanciers de l'Auberge de la Castellane (auxquels le maire, Olivier Bétoin, prête main forte !) qui distribuent baguettes et journaux ! La vente a lieu, théoriquement, à 9 heures pétantes mais, ce matin, il y a du retard et Mosset réagit !

Dans un premier temps, en bons Français que

nous sommes (et surtout en bons français-catalans !), on râle, on peste et on rouspète !

*"Mais à quoi servent nos impôts ? Je vous le demande !"*

*"Et moi qui ai coutume de petit déjeuner à 7 heures, je ne tiendrai pas le coup ; vous allez voir que je vais faire une hypoglycémie !"*

*"C'est honteux ! On se croirait retourné aux temps des restrictions"*

*"Moi, si je n'ai pas mon journal, je ne peux pas avaler mon café du matin !"...*

Mais après quelques petites minutes de récriminations tous azimuts contre la boulangerie, l'auberge, la mairie, le Conseil Général, la nouvelle Septimanie et le Gouvernement ... Changement de conversation et de ton : les blagues commencent à fuser, certains refont connaissance, des échanges de souvenirs plus ou moins lointains s'établissent entre les 2 groupes... Finalement, c'est toute une partie du village "qui rit et s'interpelle" ce matin sur le parapet et on en oublierait presque les baguettes pradéennes qui, arrivées depuis un bon quart d'heure, "refroidissent" dans l'auberge.

Voilà pourquoi j'aurais aimé d'autres matins pareils à celui-là !

## Mais, où est donc passée la Castellane ?

*"C'est pas possible ! Où est passée l'eau de la rivière ?"* Ce jeune pêcheur qui m'interpellait ainsi alors que je cueillais des framboises près de la passerelle de Mal Paradis paraissait sincèrement interloqué et désolé.

*"Je ne comprends pas ! Plus bas, au niveau du chemin de Covazet, la Castellane est en eau ; plus haut, au niveau de la piste de ski, elle coule "normalement" et là, sur au moins 200 mètres en amont, les gouffres sont pratiquement à sec !"*

*"C'est la "faute" à l'Entonador (entounadou : celui qui entonne) !" lui répondis-je.*

*"Qui c'est cet Entounadou, un propriétaire ? Un ruisseau d'arrosage ? Mais il n'y a pas de propriétés à arroser par là !"*

*"L'Entonador est une résurgence de la Castellane dont une partie des eaux se "perd" en amont de la cascade de Malparadis !"*

Après le départ de mon pêcheur certainement

peu convaincu par ma rapide explication, je décidai de remonter le cours de la rivière jusqu'à la "perte".

En effet, la Castellane est pratiquement à sec (comme si on avait pratiqué "una axugada"\*) sur une bonne centaine de mètres ; puis, brusquement, je retrouve une rivière bien "coulante" (pour un mois d'Août) ; je suis juste au-dessous du parking de la piste de ski.

Comment expliquer ce phénomène ? Observons ! Pour grimper jusque là, j'ai dû sauter de gros galets en gros galets ou escalader d'énormes moraines et toutes ces roches étaient de la famille des granites ; or, là, au niveau de la "perte" que vois-je ? Des débris de dalles blanches ! En fait des dalles de calcaire, de "cipolin", ce marbre blanc dont la veine "primaire" s'étend des avens de Covazet jusqu'à la "Font de l'Anc" en passant par les "Encantades" dont l'eau (de ruissellement et de la rivière aujourd'hui souterraine) a façonné la grotte et les siphons intérieurs ; et justement, la présence de ce filon calcaire dans le lit de la Castellane donne, me semble-t-il, la solution du problème !

En effet, l'eau (chargée de gaz carbonique) s'attaque plus particulièrement aux massifs calcaires chez lesquels, sous le climat méditerranéen, elle façonne des lapiaz ( rigoles et trous superficiels), des dolines (dépressions circulaires) puis des grottes, des gouffres ou avens et, pour ce qui concerne notre rivière, une "perte" (disparition totale ou partielle)...

Finalement, cette eau n'est pas "perdue" puisque, après un trajet souterrain dans le calcaire, elle ressort quelques centaines de mètres en aval sous forme d'une source à fort débit que l'on entend de loin : la "font de l'Entonador".

\*Axugada : naguère, les Mossétans respectaient au pied de la lettre le commandement de l'église qui ordonnait de manger du poisson le Vendredi ; à cette fin, certains déviaient momentanément le cours d'eau afin d'assécher (axugar) sa partie aval dans laquelle ils récoltaient "a palpe mas" (à la main) une assiettée de truites afin d'honorer le Seigneur.

## Comment Molitg obtint l'eau du canal de Mosset ?

*"Les seigneurs de Mosset avaient toujours refusé à leur vassal, le seigneur de Molitg, l'eau de la rivière "La Castellane" de crainte qu'ayant de*

*plus belles récoltes, celui-ci ne devienne trop puissant.*

*Cependant, par l'entremise d'une femme, Molitg les Bains obtint, en 1300, d'Adhémar de Mosset, la donation de l'eau nécessaire pour arroser les terres de Molitg, de Campôme (alors, "champ ultime" de Molitg) et des Thermes ; cette donation fut signée à Perpignan chez Maître Praussari, notaire.*

*En effet, cette femme nourrit avec tant de dévouement un enfant du seigneur de Mosset, que ce dernier voulut lui offrir en récompense ce qui lui ferait le plus de plaisir ; elle lui répondit aussitôt : "Monseigneur, donnez l'eau à mon village !"*

*La légende assure que cette femme d'une grande beauté était une fille naturelle du seigneur de Molitg et qu'elle avait reçu des ordres de son père !"*

Marie Germaine de Massia  
Molitg les bains - 1954

Note : Sœur du docteur de Massia, médecin de la vallée après le décès accidentel du docteur Galibern en 1943, Madame de Massia épouse "de Lapasse" poétesse férue de belles lettres, repose depuis l'année 1975 dans le cimetière de Molitg les Bains.







# LA VIE DES ASSOCIATIONS

## OPERA-MOSSET

En marge de « Sacrée Carmen » ... ..  
par Claude BELMAS

..... et à l'initiative d'Opéra Mosset était organisée le 13 juillet à la Capelleta une conférence donnée par André Vinas sur le thème « Carmen : image d'une femme libre ».

Si beaucoup de Roussillonnais connaissent André Vinas, il est bon de rappeler que cet enseignant de latin grec qui a exercé pendant 35 ans est docteur ès lettres, titre obtenu après une thèse sur Armand Lanoux. Mais une facette peu

connue de sa personnalité le caractérise : depuis 1963 c'est un « militant » pour la défense du littoral méditerranéen dont il déplore la dégradation par une urbanisation non maîtrisée. Voilà pour la présentation du conférencier mais qu'en fut-il de Carmen et de sa liberté dans son exposé ? Nous avons assisté en fait à un véritable hommage de la femme à la conquête de sa liberté à travers les civilisations et le temps. De la



déesse mère des civilisations crétoises et moyen-orientales, de la femme dans les sociétés archaïques matriarcales, de celle des temps religieux du Moyen-Age, des héroïnes de l'épopée homérique, de celles du théâtre classique, du roman du 19ème avec cette Carmen avant l'heure qu'est Manon Lescot, pour aboutir à cette gitane de la nouvelle de Prosper Mérimée qui deviendra

la Carmen de Bizet. Carmen femme volontaire, indépendante au fort caractère, suit ses désirs, fait face au danger et à la mort qu'elle va affronter sans fuir. Porteuse de vie et de mort Carmen ira au terme de son destin funeste qu'elle a « librement » choisi. A la fin de la

conférence un échange entre conférencier et auditeurs permit de confronter quelques points de vue : passion et liberté, féminisme, puisque Carmen est considérée par les tenants de ce mouvement comme le modèle de « l'héroïne négative ». Sur la proposition du conférencier, l'assistance fut unanime pour qu'une nouvelle conférence soit organisée et qui aura pour thème l'écrivain A. Lanoux

### Association Capelleta et Office du Tourisme « Castanyada i vi nou »

Dimanche 30 octobre 2005 à 15 h. à la Salle Polyvalente.

Divertissement surprise !

Participation : 3 euros

Inscriptions jusqu'au 28 octobre chez Yvonne : 04 68 05 03 18

### Association Gymnastique Volontaire Mosset

Les cours de cette nouvelle saison 2005-2006, recommencent à la salle polyvalente de Mosset, le Mardi 04 octobre 2005.

Cette année nous avons pu réunir le cours enfant et le cours adulte le même jour, le mardi :

- pour les enfants de 17h 30 à 18h 30

- Pour les adultes de 19h à 20h.

Pour toute information vous pouvez appeler le 04 68 05 02 84



## OFFICE DU TOURISME

# Pages d'été



Thérèse CARON

Dès l'arrivée des vacances, comme chaque année, le village s'agite, les maisons familiales s'ouvrent pour quelques semaines, locations saisonnières et...parkings se remplissent et à l'Office du Tourisme / Tour des Parfums on ne prend pas le temps de souffler ! Le rythme effréné commence au mois de Juin avec les scolaires. Malgré quelques annulations liées au mauvais temps et aux événements survenus à St Jacques, il a fallu refuser quelques écoles qui ont promis de s'y prendre plus tôt pour la prochaine année scolaire. Sitôt partie la dernière classe (le 1<sup>er</sup> Juillet), les



enfants ont continué à venir se sensibiliser aux 5 sens et à l'environnement, avec les centres de loisirs bien sûr, (Font-Romeu, Perpignan, Rivesaltes ou Campôme), mais également en famille : en effet plusieurs enfants, ayant découvert la Tour des Parfums avec l'école, ont voulu jouer les guides auprès de leurs parents ; c'est là une démarche fort sympathique qui nous permet de tester l'impact de ces journées auprès des enfants, de voir ce qu'ils en ont retenu

Si globalement la saison a démarré lentement, Mosset a été rapidement pris dans la tourmente provoquée par une « Sacrée Carmen » qui a enthousiasmé les foules. Je ne reviendrai pas sur le succès qui a récompensé de leurs longs mois de labeur, professionnels et amateurs, bénévoles ou riverains du spectacle, d'autres se chargeront de ces éloges dans ces pages.

Les bilans chiffrés ne sont pas encore établis mais la tendance touristique générale peut s'appliquer à Mosset : après un début de saison timide, le mois d'Août a été plus prometteur et la Tour des Parfums n'a pas désempli ; les visiteurs repartaient, en général, enchantés par l'expo qu'ils trouvent « bien documentée et très esthétique », non sans avoir fait leurs emplettes à la boutique qui se vidait à un rythme effréné.

Le point faible concerne les animations « tout pu-

blic » qui ont connu un fléchissement en 2004, conforté en 2005. Ces activités demandent beaucoup d'investissement, essentiellement pour la communication, il faut relancer sans cesse les médias car la

concurrence est rude dans ce domaine.

Notre site semble également intéresser de plus en plus de groupes (Maisons de retraite, villages de vacances, comités d'entreprises, associations diverses...) : si quelques-uns sont venus au cours de l'été, plusieurs contacts sont également pris pour le reste de l'année.

La grande nouveauté de cette saison 2005 aura été la

journée « lavande en fête », le 31 juillet.

Avec l'aide de bénévoles à qui l'équipe de l'OT renouvelle ses remerciements, cette animation a connu un grand succès : la distillation en direct, expliquée au public de manière très pédagogique, a attiré de nombreux « élèves » attentifs, qui après cette partie théorique se sont essayés à la pratique. La lavande de Corbiac est repartie aux 4 coins du département et de France dans des petits sacs, des balluchons ou sous forme de paniers, de bouquets ou bien sûr d'eau florale. Sous l'ombre du noyer, petits et grands, très concentrés sur leur ouvrage, ont eu beaucoup de mal à quitter notre village embaumé d'effluves de lavande ; à 19 h l'équipe organisatrice, sur la brèche depuis la veille, se demandait si l'activité n'allait pas se prolonger dans la nuit !

Devant un tel succès, la 2<sup>ème</sup> édition pour 2006 est déjà dans les têtes et les idées commencent à germer.

Le mois de Septembre s'annonce assez bien, avec du passage régulier et des écoles qui se manifestent dès la rentrée. Et il nous faut maintenant préparer les activités de l'automne lancées par les Journées Européennes du Patrimoine.



# U S A P

Saison 2005 – 2006

Claude SOLER



Comme à l'accoutumé, c'est à Matemale qu'a eu lieu au cours de la première semaine d'août, le stage de l'USAP auquel j'étais convié en compagnie de Jean-louis Dolsa le commentateur sportif de Sud Radio.

Pour cette nouvelle saison du championnat de France de rugby passé du top 16 au top 14\*, l'USAP a procédé à un recrutement intéressant. De nouveaux joueurs, parmi lesquels on note l'arrivée de Bortolaso 2°/3° ligne, Dupuy demi de mêlée, Hines 2° ligne,

Julien Laharrague le talentueux arrière de l'équipe de France, Pez l'Italo Argentin ouvreur, Nau-lu ailier, Tincu talonneur, Vaki 3° ligne, constituent un apport bénéfique tempéré hélas, par la cohorte de blessés qui garnit l'infirmerie, et dont certains sont des pièces maîtresses de l'équipe comme Alvarez Kérélis, Edmonds et Mas.

A l'heure actuelle, et après cinq match joués, l'USAP pointe à la 3ème place. C'est un bon résultat et les supporters inconditionnels dont je fais partie ont tout lieu d'être satisfaits, d'autant plus que le calendrier de notre club fétiche est démentiel en ce début de saison puisque nous rencontrons tour à tour : Agen, Biarritz, le Stade Français, Castres, Montferrand, le Stade Toulousain et Bourgoïn, en fait, tous les costauds !

Les premières confrontations montrent que notre pack est solide, notre défense intraitable, qu'il y a une volonté collective indéniable et que les nouveaux joueurs commencent à trouver leurs marques, le meilleur exemple en étant Julien Laharrague. Par contre la charnière peine un peu et l'absence d'Edmonds se fait cruellement sentir. Mais bon .... « ça va venir ! »

Une nouveauté cependant ! Comme titrait le journal l'Equipe « Oui, l'USAP sait voyager ». Ceci fait suite bien sûr à la victoire obtenue à Castres où les catalans ont frappé un grand coup



Jean-Louis DOLSA et Julien LAHARRAGUE (arrière de l'équipe de France)

chez une équipe de niveau proche. En effet, le pack qui avait réalisé une bonne prestation contre le Stade Français a récidivé à la suite d'un coaching\*\* judicieux.

Dans les motifs de satisfaction, n'oublions pas non plus que l'USAP est invaincue depuis avril 2003 sur son terrain d'Aimé Giral où la fameuse bronca, discutable, est toujours de mise.

Pour terminer cette présentation de l'USAP 2005-2006, il convient d'être réaliste car ce top 14 positionne déjà les grosses écuries et même s'il y a plus d'un demi siècle que nous n'avons pas été champions de France, nous autres catalans, nous ne serions pas mécontents de figurer dans le dernier carré, tant en championnat de France, qu'en coupe d'Europe.

Dans l'immédiat donc, pas d'excès d'enthousiasme ! Attendons le prochain match à l'extérieur contre le Stade Toulousain, car il sera riche d'enseignement.

Allez l'USAP, sempre en davant !

Nota :

\* Top 14 - il n'y a plus que 14 clubs professionnels.

\*\* Coaching - remplacement de joueurs par l'entraîneur.

# En cheminant avec les Randonneurs "del carrer de les senyores" sur les traces des châteaux oubliés

"... Pour qui sait regarder et pas seulement voir..."

Jean Llaury

Etant donné que marcher en bonne compagnie, observer, réfléchir et échanger font bon ménage dans notre groupe de randonneurs, chaque nouvelle "sortie" en plus de ses aspects sportif, paysager et convivial me paraît source d'enrichissement culturel et "dialectique" (art du dialogue et de la discussion !).

En relisant les quelques lignes qui précèdent, il me semble entendre, d'ici, Jean Parès grommeler : "Ce Jean Llaury ne changera jamais ! Quand il est lancé, il faut toujours qu'il exagère !".

Ignorant les sarcasmes, je me lance donc :

Dernièrement, au cours d'un de nos arrêts "casse-croûte" au pied de la chapelle Saint Etienne (Sant Estève), sur les hauteurs du fort Libéria ex-protecteur de Villefranche, l'une de nos discussions à bâtons rompus nous amena à faire diverses constatations : la plupart de nos villages (sinon tous) recèlent des châteaux forts ou du moins leurs vestiges (même s'ils sont squelettiques tels ceux de Ria) ; tous nos villages ont une église plus ou moins fortifiée dont le clocher est du type défensif (comme celui de Mosset, carré et pourvu d'archères). De plus, ces mêmes villages présentent sur les crêtes ou dans des endroits difficiles d'accès de leur territoire une ou plusieurs chapelles le plus souvent fortifiées (castrales). En outre, nos pérégrinations nous ont amenés à nous intéresser aux anciens réseaux de "tours de guet" ou

traité des Pyrénées tels "Bellegarde" (Le Perthus) ou "Lagarde" (Prats de Mollo) ; enfin, nous nous sommes interrogés quant au rôle de la cohorte de fortifications plus récentes (fin du XIX<sup>e</sup>) qui jalonnent la route des crêtes au-dessus de Collioure et de Port Vendres ...

Ah ! J'oubliais que certains anciens "gros mas" isolés (veïnats) comme le mas Freixe dans les Al-



Mas Freixe au-dessus du Boulou

bères étaient eux-mêmes flanqués d'une tour défensive.

A partir de ce constat, nous nous sommes demandés comment tous ces éléments : châteaux forts, clochers défensifs, castrales (églises ressemblant à des châteaux forts), bastides, tours à signaux, fortifications... s'étaient mis en place, au fil du temps, afin d'assurer autant que faire ce peut la défense de la Catalogne Nord !

Fort Lagarde à Prats de Mollo



"guardies" ou "atalayas" dont il subsiste des traces dans le nom de certains châteaux postérieurs au

tains envahisseurs défendaient-ils les cols de Pertús (passage étroit, en catalan Foradada : trouée)

et de Panissars (où on cultivait des céréales pour élaborer du pain), deux voies de passage essentielles entre "Narbonnaise\*" et Catalogne ? Plus précisément, là où la *Via Domitia* "française" cédait



Ruines de Panissars

le pas à la *Via Augusta* "ibérique" ?

Sachez que l'étroite vallée de La R o m a \* \* (riche en a n c i e n s ponts romains) présentait alors un poste de péage dont



ne subsistent plus que quelques pans de murs. Ce péage était flanqué de part et d'autre, sur les hauteurs, d'antiques fortifications romaines dont, sur la rive gauche, le *Castell dels Moros*, "le château des maures" ainsi appelé non pour être d'origine sarrazine mais "à cause de son aspect rudimentaire et sauvage". Les deux cols étaient eux-mêmes dominés par une *tour de guet* (guardia) à la riche destinée : pensez que simple tour à signaux durant l'invasion romaine, elle se mua, au XIII<sup>e</sup> siècle, en un château féodal tellement beau et redoutable qu'il fut appelé *Castell "Bellaguarda"* autrement dit "Bellegarde" ; malheureusement, après le traité des Pyrénées, cet ouvrage fut anéanti et remplacé par l'actuel fort fran-

çais de Vauban. En 1794, après l'avoir reprise aux espagnols, les français appelèrent durant un temps cette citadelle : *Sud Libre*.

Aujourd'hui, dès les premiers journées estivales, le château de Bellegarde peut se visiter, protégé qu'il est par des factionnaires en costumes d'époque (XVIII<sup>e</sup>) et l'on peut admirer, en direction du col de Panissars, sa Redoute en excellent état (sans oublier le cimetière de la garnison).

Pour en terminer avec les vestiges défensifs romains, retournons sur le territoire de Mosset où les restes actuels de la défunte abbaye *Sainte Marie de Jau* érigée au XII<sup>e</sup> siècle par les moines cisterciens pourraient, selon *Anny de Pous*, dissimuler des fortifications romaines\*\*\* (pourquoi pas une tour à signaux ?) défendant jadis l'entrée de la vallée de la Castellane. Reprenons cette hypothèse et rêvons un peu ! La situation de cette "guardia" n'a de sens, mais je n'engage que moi, que si elle était en relation avec une éventuelle première *bastide de Mascarda* (nom d'origine gallo-romaine) ; laquelle ne pouvait communiquer qu'avec une autre tour sise, devinez où ? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille... Mais sur le *Podium de Curts* (Puig de Corts) bien sûr ! Là où, au XIII<sup>e</sup> siècle, se dresseront le Château puis les premières bâtisses de l'actuel Mosset. Enfin, pour que le "pouvoir conflentois" romain (sis peut-être sur les hauteurs de Clara) puisse être mis au courant d'une agression armée, encore fallait-il que cette tour "mossétane" soit visuellement



Redoute de Bellegarde

reliée à une antique forteresse érigée par ces mêmes romains sur le site de *Paracolls* au-dessus des Thermes de *Molitg* ! Seules des fouilles archéologiques d'envergure permettraient de répondre à ces questions ! Mais, rappelons que sur les ruines du *château de Paracolls* un reste de colonne romaine trône aux côtés des vestiges de la chapelle Saint Pierre ! De même, sur le côté audois du col de Jau, en amont de la Molinassa (Moulinasse : le grand moulin), subsiste un tronçon évidemment pavé d'une antique voie romaine malheureusement aujourd'hui inter-

dite aux petits cueilleurs –myrtilles, champignons, framboises et fraises- mossétans.

Ensuite, vient le Moyen Age ; l'époque des seigneurs et de leurs querelles, l'époque des invasions ou tentatives d'invasions qu'elles soient wi-

*apprendront l'entrée sur le territoire du Royaume, ils feront un "faro" (feu) si c'est la nuit et un "fumi" (fumée) si c'est de jour". De même, s'il y a deux cents hommes armés, on fera deux signaux et ainsi de suite...*

D'où, d'après moi, la nécessité de prévoir une im-



Château de Mosset

portante réserve de bois sec pour la nuit et de feuillage vert pour la journée. Mais alors, me direz-vous, comment faire une réserve de bois vert (sans oublier la couverture indienne) ?

La plupart des tours, exiguës, servaient essentiellement à

sigoths, barbaresques ou autres, mais aussi l'époque des châteaux forts, des églises fortifiées et de leurs clochers défensifs et surtout la période de renaissance des tours à signaux.

A ce sujet, et si l'on en croit *le baron Taylor et E.Barthélémy*, ce furent les Romains qui créèrent le premier réseau de tours de guet, véritables "postes télégraphiques" dont les Maures firent ensuite usage ; puis, à leur tour, les chrétiens se servirent de cette "ligne de postes avancés pour la sûreté des frontières sans cesse menacées par les musulmans" ; au Moyen Age, plusieurs de ces tours furent transformées en châteaux (ne serait-ce pas le cas du château mossétan ?). A propos du fonctionnement des tours d'observation, voici un extrait de l'Ordonnance que *Pierre IV d'Aragon* adressa à ses gouverneurs en 1344 :

*"Pour chaque centaine d'hommes armés dont ils*

l'observation et à la transmission de signaux ; très peu, à l'instar de la tour de Goa (au-dessus de Casteil) et de ses 12 m de diamètre, pouvaient jouer aussi un rôle défensif.

### Tour de Goa au-dessus de Casteil



Quant aux châteaux, le plus souvent d'origine médiévale, ils connurent des destins divers : par exemple, celui de Mosset daté du XIII<sup>e</sup> siècle acheva sa carrière "défensive" en 1793 par une victoire sur les envahisseurs espagnols ; mais avec J.J Ruffiandis, "reconnaissons que si la bravoure des volontaires et le civisme des citoyens mossétans furent déterminants dans la défaite espagnole, le château et surtout sa garnison n'y étaient pour rien". Depuis, en partie délabré, il a été vendu et transformé en appartements. Certains de ses ornements en marbre des "Encantades" (cipolin) se retrouvent dans des linteaux, des encadrements de

### Fort carrat



ris (Elne), a bénéficié en outre, au fil de l'histoire, de la protection des *forts Saint Elme* (XVI<sup>e</sup>), *Mirador* (le Miradou) "élevé en 1674 sur l'emplacement d'un ancien ouvrage de garde", le *fort Carrat* (carré) et le *fort Rodon* (circulaire) datés de 1725.

Mais, demeurons, avec le groupe de randonneurs, sur la "route des crêtes" qui domine la Côte Vermeille et amusons-nous à recenser les ouvrages défensifs des cités stratégiques qu'étaient les ports de Collioure et de Port Vendres (Portus Vénéris) :

- Sur les falaises schisteuses qui se jettent dans la Méditerranée, en sus

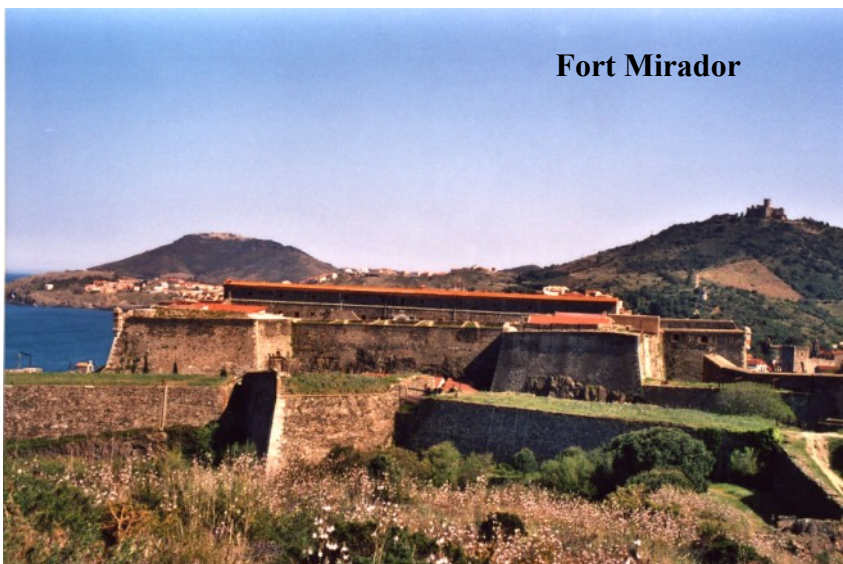
portes ou dans des perrons de demeures mossétanes.

Exemple de château fort qui a "résisté" jusqu'à nos jours : le *Château Royal de Collioure*.

*Mentionné dès le VII<sup>e</sup> siècle où il fut "enlevé" par Wamba, roi des Wisigoths, ce château fut successivement fortifié par Guifred, comte du Roussillon (981) puis par Charles Quint et Philippe II mais malgré cela, en 1642, les troupes françaises l'enlevèrent aisément aux espagnols manquant d'eau. A partir de 1659 et du Traité des Pyrénées, de Saint Hilaire, ingénieur militaire, le remodela en lui adjoignant un immense glacis (aujourd'hui transformé en "parking" payant) peut-être le plus étendu de France. De fait, ces nouvelles fortifications ne servirent qu'une fois, en 1793, lorsque les troupes espagnoles assiégèrent Collioure qui capitula ; six mois plus tard, les français reprirent le fort.*

des forts Rodon, Carrat, Mirador et Royal déjà

### Fort Mirador



nommés, il convient d'ajouter la Mauresca, ancienne tour fortifiée moyenâgeuse ainsi que le fort Bear (XII<sup>e</sup> puis XVII<sup>e</sup> siècles) dominant le cap du même nom.

- A cheval sur les territoires des deux villages : le fort Saint Elme que l'on doit à Charles Quint et le fort Dugommier, fort "enterré".

- Plus à l'intérieur des terres, une kyrielle de fortifications relativement récentes (entre les années 1880 et 1900), telles les ruines de "batteries" et autres casernes : la Sud et la Nord du col des Gascons, la batterie 500, puis celles de Gauche, du Centre, de Taillefer (Tallafarro) ainsi que la batterie de La Gallina

### Fort Rodon



Notons que Collioure (en fait, *Cotlliure*) qui, au départ, aurait été le port de la vieille cité d'*Illibè-*

(véritable fort daté de 1899) au pied de la tour de Madeloc (Mas de l'Oc), gardia du X<sup>e</sup> siècle...

Comment expliquer, justifier cette multiplication de lignes de défense côtière dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle alors que la France "sortait" de 2 guerres - 1850, contre la Russie et 1870, contre l'Allemagne - tout en "déployant" ses couleurs sur un gigantesque Empire Colonial ? Est-ce que toutes ces expéditions guerrières et ces possessions ont pu développer des préventions voire des sentiments xénophobes contre nos proches voisins ibériques ou les lointains maghrébins, contre ces grands navigateurs de Britanniques ou l'ennemi héréditaire d'alors, l'Allemagne qui allait, justement, se rappeler à nous une quinzaine d'années plus tard ? Retenons simplement que nos deux ports semblaient particulièrement bien protégés ! Protégés, ils le furent une dernière fois (espérons-le !) dans les années 1942-44, par les blockhaus que les occupants allemands firent construire par des français "réquisitionnés", depuis le cap Cerbère jusqu'à la plage du Racou (el racó : le coin) où prend fin la côte rocheuse.

Mais, revenons à ce Moyen-Age si riche historiquement !

Par exemple, comment expliquer, durant l'époque médiévale, la multiplication d'ouvrages défensifs religieux dans des villages souvent déjà "protégés" par des châteaux seigneuriaux ? Comment justifier cette "succession de clochers disposés comme un cordon de sentinelles autour des riches abbayes ?"

***Hypothèse : si le premier pouvoir en place est, très tôt, celui des Seigneurs villageois et des Comtes qu'ils soient de Cerdagne, de Conflent ou du Roussillon, on ne peut s'empêcher de penser à un autre pouvoir, le pouvoir ecclésiastique qui, lentement mais sûrement s'étend, au travers de ses possessions obtenues par donations, legs ou achats... sur toutes nos contrées.***

C'est ainsi que la liste des possessions du *Monastère de Sant Miquel de Cuxà*, dans les années 1300, impressionne par sa longueur : rappelez-vous ! La vallée de la Castellane avec la chapelle de Corbiac lui appartenait sans compter de multiples domaines le long de la vallée de la Têt mais également de l'Agly (dont le célèbre domaine viticole "le château de Jau") ! Ajoutez-y l'influence des prieurés de *Cornellà et de Sant Martí de Canigó*, et vous aurez une idée de la puissance de l'église dans le Conflent.

De fait, à cette époque, le clergé - et plus particulièrement abbés et prieurs - possédait l'essentiel du territoire. Alors, comment ne pas songer à un système d'alarmes sonores (les sonneries des toc-

sins) associé au caractère défensif des églises et chapelles fortifiées ? Ce dispositif clérical doublant celui des tours à signaux et des châteaux forts d'origine comtale !

En conclusion : "Les moines, en bons gestionnaires prudents et soucieux de leurs intérêts, pensèrent certainement à leur propre défense avec le même soin qu'ils portaient à conserver et augmenter leurs biens". Comme, au XIV<sup>e</sup> siècle, la plupart des tours étaient à l'abandon, "les moines utilisèrent ce qui était encore utilisable et pour le reste, édifièrent de nouvelles églises tantôt sur d'anciennes constructions militaires (comme à Panissars et peut-être à Notre Dame du Col de Jau), tantôt sur des emplacements spécialement choisis et firent ainsi d'une pierre deux coups".

Poursuivant notre balade dans le temps, nous voici parvenus au XVII<sup>e</sup> siècle, à Louis XIV et au fameux traité des Pyrénées. C'est à cette période que le destin de la plupart de nos châteaux médiévaux va se jouer !

Des enceintes fortifiées – telles celles de Villefranche, Mont-Louis ou Prats de Mollo- et des châteaux forts- comme forts Libéria, Lagarde, Bellegarde, le Fort Royal de Collioure...- vont voir le jour ou seront largement restaurés sous la baguette de Vauban et de ses ingénieurs militaires.

D'autres, tel le château de Ria, seront démolis ; certains dont celui de Mosset laissés à la merci de leurs propriétaires historiques et les derniers comme Paracolls pratiquement abandonnés. On peut supposer que l'après Révolution Française survenu un siècle plus tard n'arrangera pas les "affaires" de nos châteaux le plus souvent vendus comme "biens nationaux"...

Il semblerait que, d'une façon générale, Châteaux forts, tours à signaux "modernes" et autres lieux de culte ou de méditation se soient établis, et ce dès les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sur les fondations des premières défenses historiques c'est-à-dire romaines.

De même, j'ai l'impression qu'il suffisait de faire le siège d'un château en été (ou en s'armant de patience) pour le réduire par la soif sinon par la maladie : en effet, son emplacement escarpé, s'il mettait les assiégés momentanément à l'abri, interdisait généralement à la moindre source de sourdre ; quant à l'eau de la citerne, elle ne tardait pas à se transformer en un bouillon de culture mortel ; dommage, mais Louis Pasteur et la lutte antimicrobienne étaient pour un temps encore dans les limbes.



Enfin, savez-vous que si les célèbres "Arcs de Triomphe" romains étaient, dans un premier temps, construits en bois (peut-être à cause du côté éphémère de la Victoire !), il en fut de même de nos châteaux dont les enceintes initiales n'étaient que palissades ; seul, le donjon abritant le Seigneur avait droit à la pierre de taille.

Après l'épisode révolutionnaire et la vente des Biens Nationaux, les paysans ont, tout naturellement, fait main basse sur les pierres d'angles, les linteaux gravés, les encadrements de porches... afin de bâtir et embellir leurs propres habitations.

A côté des châteaux, castrales, citadelles, fortifications et tours que nous avons eu l'occasion de visiter et d'admirer, bien d'autres monuments défensifs de notre petit territoire mériteraient pour le moins le détour ; je pense, tout particulièrement, au château de Salses, le célèbre *Castel Real*, du XVI<sup>e</sup> (d'origine espagnole) mais également au château comtal de *Canet* en voie de restauration et agrémenté d'un superbe Puits de glace en parfait état, au fort Libéria ( ses 734 marches et sa Redoute) qui domine Villefranche, au fort Lagarde défenseur de Prats de Molló (fort qui revit dès l'été) sans oublier cette superbe castrale qu'est l'église de Corneilla du Conflent et les énigmatiques (par leurs formes géométriques) tours de Cabrenç dont une est d'observation et l'autre de défense...

Quittons, en guise de conclusion, notre petit territoire et jetons un regard curieux chez nos voisins du Sud . Toujours à propos de fortifications, j'ai été frappé par la particularité des remparts de la petite cité médiévale de **Montblanc** dans la province de **Taragona** ; figurez-vous que ces remparts, crénelés, sont rehaussés, à intervalles réguliers, par une série de tours carrées qui ont la singularité de n'avoir que trois faces "pleines" ; la quatrième qui n'est pas murée s'ouvre vers l'intérieur de la cité et permet, en cas d'attaque, l'arrivée rapide des renforts.

A la réflexion, cela me paraît tellement logique que je me demande où est la singularité !

Autre curiosité, française celle-là, l'ouverture, en 1997, d'un "incroyable chantier" sur le site de **Guédelon** dans l'**Yonne**.

En effet, à cette époque, des "fous de châteaux forts" ont décidé la construction (de A à Z) d'un château selon les normes du XII<sup>e</sup> siècle.

Prévu pour une durée de 30 ans, ce chantier sis près d'une carrière de calcaires rassemble tous les

corps de métiers qui, au Moyen-Age, étaient indispensables à la construction des bâtiments mais



**Remparts de Montblanc**

également à la survie des bâtisseurs ; c'est ainsi que, dans l'enceinte du futur château se côtoient : tailleurs de pierres, forgerons, charpentiers, vanniers, architectes, cuisiniers, tisserands, potiers... utilisant moyens et savoir-faire en vigueur au Moyen Age.

Chose extraordinaire ! Grâce à l'afflux des visiteurs, ce chantier médiéval s'autofinance depuis l'an 2000 !

Qu'en sera-t-il en 2027 ?

#### Notes :

\* **La Narbonnaise** : province de la Gaule romaine à laquelle aurait succédé une première (?) **Septimanie** dont la dénomination pourrait provenir "d'une colonie de vétérans de la septième légion"; cette seconde appellation aurait été surtout employée après l'invasion wisigothe (VI<sup>e</sup> siècle).

\*\***La Roma** est un torrent méditerranéen qui a creusé La Cluse c'est-à-dire le défilé au pied du fort de Bellegarde ; son nom n'a rien à voir avec la ville de Rome mais avec le catalan "romaguera" : roncier.

A propos des vestiges de l'**abbaye de Clariana**, Lluís Basseda est moins prudent qu'Anny de Pous ; il affirme " *Il reste les ruines d'une tour à signaux fortifiée et d'un monastère, el Monestir ou Priorat de Clariana ou de Jau. Au XV<sup>e</sup> siècle, ce priorat de Santa Maria abritait un Hospital ou Hospitalet pour les voyageurs et autres pèlerins empruntant le Col de Jau.*"

C'est probablement, un lieu hospitalier de ce genre que devait abriter l'actuel immeuble **Assens**, "Els Metges".

Photos Georges Gironès, Jean Llaury.

#### Références :

Dans la revue "Conflent" (1980) : "Les tours à signaux-Atalaya- Guardia- Farahon" par Anny de Pous.

Dans la même revue de 1988, "Collioure" par E.Cortade.

"Toponymie historique de Catalunya Nord" de Lluís Basseda.



# I si cantéssim ?



Jean MAYDAT

**Un grapat de cants catalans**

**En si ou chantant ?**

**Une poignée de chants catalans**

Illustration : Pilarí Bayès

✿ **L'Hereu Riera** : L'hereu est le fils aîné, et donc l'héritier d'une bonne famille, en l'occurrence la famille Riera. Il va bientôt se marier. Enterrant sa vie de garçon, il se rend à la fête du village voisin et entreprend de danser avec les nombreuses jeunes filles qui se pressent autour de lui. Lors d'une danse, il apprend que sa bien-aimée, sans doute jalouse et pleine de chagrin, est très malade et sur le point de mourir. Alors, son sang ne fait qu'un tour. Il se précipite aussitôt à son chevet, la reconforte, et implore avec ferveur une statue du Christ. Tant et si bien qu'il obtient la guérison de la jeune fille. Fou de joie et reconnaissant, il dépose la croix par terre, et se met à danser autour de celle-ci avec allégresse, en évitant de la toucher.

✿ **Ball de la Creu** : Cette chanson, inscrite au répertoire de toutes les chorales catalanes, est aussi dansée comme autrefois dans les cabarets. Les danseurs sautent au-dessus de deux planches posées en croix à terre, sans les toucher, montrant toute leur technique et leur adresse.



## L'Hereu Riera



Per a Sant An - to - ni grans ba - lles hi ha, per



a Sant Mau - ri - ci tot el po - ble hi va. Tra - la -



ra, la, tra - la - ra, la, tra - la - ra, la, la; tra - la -



ra, la, tra - la - ra, la, tra - la - ra, la, la.



- I -

Per a Sant Antoni  
grans balles hi ha,  
per a Sant Maurici  
tot el poble hi va.

**Tornada**  
(refrain)

Tralara, la, tralara, la  
tralara, la, la. (bis)

- II -

N'hi van tres donzelles,  
són de l'Empordà ;  
l'una diu a l'altra :  
- "I a tu qui et traurà ?"

Tralara, la...

- III -

- "Anem, donzelletes,  
anem a ballar,  
que l'hereu Riera  
ens hi farà entrar !"

Tralara, la...

- IV -

La primera dansa  
la'n treu a ballar ;  
la segona dansa  
la nova arribà.

Tralara, la...

- V -

- "Ai bé, hereu Riera,  
ja pots ben ballar,  
que la teva aimada  
a la mort n'està !"

Tralara, la...

- VI -

Davant d'un Sant Cristo  
Se'n va agenollar :  
- "Torneu-me l'aimada  
Que a la mort n'està !"

Tralara, la...

- VII -

Al cap de nou dies  
Maria el llevà :  
a les tres setmanes  
ja es van casar !

Tralara, la...



### Références :

- Livret et 2 CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra N°1/9/31/41 – Prades Réédition 2003)
- CD *Cançó Tradicional i Popular Catalana* - Cor de cambra Lieder Càmera (Edició La mà de guido – Sabadell 1998)



# ARTS ET LETTRES

Claude BELMAS

## L'homme qui épousa une Montagne

*un voyage à travers les Pyrénées françaises*  
Dernier ouvrage de  
**Rosemary Bailey**

De la Catalogne au pays Basque Rosemary nous fait parcourir et revivre une époque où les Pyrénées étaient explorées par une société anglaise nombreuse. Un aristocrate montagnard, le comte Henry Russell, pyrénéiste passionné va faire du Vignemale sa montagne et c'est ce personnage hors du commun que fait revivre pour nous l'auteur. En attendant que son livre puisse rapidement être traduit en français nous avons demandé à Rosemary de répondre à quelques questions.

**JM : votre nouveau livre est-il plus ou moins en relation avec le précédent (*Life in a postcard*) qui relatait la vie dans la vallée de la Castellane ?**

RM B : Oui certainement. Ce n'est pas une suite à proprement parler mais tous les deux ont les Pyrénées et leurs habitants comme objet et ce sont mes recherches entreprises pour ce nouvel ouvrage qui m'ont fait découvrir et intéresser au comte Henry Russell personnage central du livre.

**JM : Faites vous aussi référence aux lieux et aux gens de Mosset ?**

RM B : je situe mon lieu d'écriture dans l'abbaye de Corbiac, près de la cheminée, entourée de mes livres, comme un refuge. Je parle aussi d'amis.... Gérard artiste inspiré par la montagne, quelque peu romantique ; Cathy aimant la solitude au milieu des chevaux sur le plateau ; Armelle au Caillau qui trouve du réconfort certains jours en regardant le Canigou. En fait leur façon d'aborder la montagne et la nature les rapproche de Russell. J'aime aussi me promener avec Monique tout en parlant anglais et français.

**JM : Pouvez vous nous présenter Henry Russell ?**

Il est né à Toulouse en 1834 d'un père irlandais catholique et d'une mère gersoise. Le père, Comte Russell-Killough, avait fui son pays à cause des luttes inter religieuses. La famille devait s'installer à Pau où résidait une importante communauté britannique. Le jeune Henry Russell parcourt le monde -il a 24 ans- le Pérou, la Sibérie, le désert de Gobi, la Chine, le Japon, l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Inde, Ceylan, l'Himalaya. Mais ce sont les Pyrénées qui le retiennent.

Il gravit le Vignemale pour la première fois le 14 septembre 1861. Il tombe amoureux de ce sommet qu'il gravira trente trois fois. Il y fera creuser sept grottes à différents niveaux qui serviront de refuge où il se retirera et recevra ses amis. Et chose plus extraordinai-

re il obtiendra de l'administration une concession sur le Vignemale pour 99 ans avec une rétribution de 1fr annuel.

**JM : et quel genre d'homme était-il ?**

RM B : C'était un original, un excentrique. Bon vivant mais intrépide et résistant. Un Lance Armstrong dit mon mari ! Bon violoncelliste, élégant, aimant les couleurs chatoyantes après ses voyages en Inde. On est peu renseigné sur sa vie sentimentale. Son père avait refusé une jeune fille parce qu'elle était protestante ; Personnellement j'ai l'idée qu'il était homosexuel mais sa vie fut très discrète, l'homosexualité étant un délit à cette époque.

C'était un écrivain talentueux, un peu poète mais surtout prosateur d'inspiration romantique. Il a écrit de nombreux ouvrages sur ses voyages et ses randonnées pyrénéennes. Il aurait inspiré Jules Verne pour deux ouvrages : *Michel Strogof* et *Le tour du monde en 80 jours*.

Pyrénéiste passionné, il a établi de magnifiques cartes de randonnées. Il faut signaler qu'il avait fait l'ascension du Canigou. Et, exemple d'altruisme, il a fait construire un refuge au Mont Perdu en 1877 afin que tout promeneur puisse admirer les Pyrénées

Enfin c'était un contemplatif, un mystique qui avait fait célébrer une messe au sommet du Vignemale.

**JM : Quel souvenir de montagne vous rapprocherait de Russel ?**

RM B : Ma nuit au sommet du Pic du Midi. Le crépuscule qui vient puis l'attente de l'aurore, qui aurait pu être gênée par une couverture nuageuse qui disparut heureusement juste avant le lever du soleil. Moment inoubliable « qui donne aux anges l'envie d'être sur terre » selon l'expression de Russell....

**JM : Avant de nous quitter pouvez vous nous parler de vos projets ?**

RM B : Je suis invitée à Pau en octobre pour un colloque sur les Pyrénées où je parlerai de Russel. Je compte écrire sur des sujets historiques et des impressions de voyage et me partager entre Londres et Mosset.

(vous pouvez consulter le site [rosemarybailey.com](http://rosemarybailey.com) qui vous renseignera sur les ouvrages et la biographie de l'auteur)



## Épigraphes (Suite 8)

### Plaça de Dalt



Si on considère qu'une place désigne essentiellement un lieu destiné à rassembler les foules, on peut constater que la *Plaça de Dalt*, qui ressemble plus, dans sa définition actuelle, à une rue à peine plus large que les autres rues de Mosset, n'est pas et n'a probablement jamais été bien adaptée à cette fonction. L'étendue de la cour du château et même celle de la terrasse conviennent mieux. Elles ont l'inconvénient d'être excentrées et d'accès moins facile, notamment à pied.



#### Carrefour

La *Plaça de Dalt* était avant tout (et est encore de nos jours) un noeud de communication c'est-à-dire un carrefour. Y débouchaient pas moins de 7 accès dont 3 correspondaient aux voies carrossables les plus fréquentées de la

citée, vers le *Portal de França*, vers le *Portal de Santa Magdalena* et vers le *Portal Nostra Dame* aujourd'hui disparu. Ce dernier s'élevait à l'entrée de la vieille ville devant les premières maisons de l'actuel *Carrer de la font de las Senyoras*, carrer qui s'appelait auparavant « *Carrer de Come Gelada* » et qui se prolongeait jusqu'à la porte du même nom.



*Portal Nostra Dame*  
(Montage photo)

#### La fontaine

De plus cet épiscentre du village a toujours été doté – et au moins depuis 1778 – d'une fontaine au rôle social prépondérant. Deux ou trois fois par jour chaque famille déléguait un des siens pour aller y faire le plein d'eau fraîche. Le responsable de ce ravitaillement était un enfant qui obtempérait à un autoritaire « *Toi qui n'est pas fatigué(e)... Tu qu'ets pas cansad(a)* » Mais l'enfant devenu grand et dont les sorties étaient par ailleurs strictement contingentées, autant dans l'espace que dans le temps, trouvait dans cette mission une occasion inespérée d'évasion et de rencontre. Bien des liaisons se sont nouées sous les regards des deux faces impassibles crachant leur eau, source de vie. Il paraît que l'autre source, celle de « *la font de las Senyoras* », lorsqu'elle coulait, offrait un lieu concurrent plus discret mais au retour l'eau dans la cruche avait parfois perdu de sa fraîcheur.

Avant d'en venir à notre sujet, les épigraphes, précisons que malgré sa relative exigüité, la *Plaça de Dalt* a été le théâtre d'événements marquants de l'histoire du village.

#### Tirage au sort<sup>1</sup>

En 1726 Mosset devait fournir 4 miliciens à enrôler dans la Compagnie d'Olette conformément à une ordonnance du Roi visant à renforcer la défense aux frontières du Royaume.



A cet effet 50 hommes de 16 à 40 ans ont été appelés sur la place, la désignation se faisant par tirage au sort. Compte tenu de 16 absents et des 14 éliminés pour inaptitude physique, le tirage au sort n'a concerné que 20 personnes. Les 4 malchanceux furent **Jean Cantié, Sébastien Matheu, Grégoire Sagui et Emmanuel Assens**. A notre connaissance ils n'ont pas eu à trop souffrir de ce service militaire.

### Les fours à pain de la Carole<sup>2</sup>

L'autre rassemblement est celui des 14 chefs de famille de la Carole le 16 janvier 1719. La réunion a pour but de signer l'accord qui dégage le seigneur de l'entretien du four banal en mauvais état du hameau. En contrepartie les obligations des habitants sont allégées, il est mis fin au monopole seigneurial et chaque famille peut faire cuire son pain dans son four personnel. Cette facilité reste par contre strictement interdite à Mosset.

### Rébellion<sup>3</sup>

Sur le même sujet mais concernant les fours de Mosset, le 16 décembre 1737 les autorités de Prades (batlle royal, huissier, maréchaussée et maçon muni d'un marteau) se sont déplacées à Mosset pour « *procéder à la démolition des fours à faire le pain que des particuliers ont fait nouvellement construire* ». Ils se sont présentés devant les maisons de **Matheu, Loyga, Climens et Prats**. Chaque fois ils



ont trouvé porte close et « *un très nombreux attroupement de la population, tant hommes que femmes, muni de grands et gros bâtons, où nous avons remarqué qu'il y avait des*

*bâtons plus grands qu'un homme* ». Devant cette situation insurrectionnelle les autorités se retirèrent chez le batlle **Pierre Corcinos** (1689-1745) pour dresser un procès verbal de rébellion. De son côté, la population s'assembla au *Portal de Nostra Dame* avec les consuls, les syndics et **Emmanuel Parès** (1708-1788), chirurgien.

Cette affaire donna lieu à un « *Procès extraordinaire fait à la requête de don Jean de Marguerite marquis d'Aguilar seigneur de la baronnie de Mosset contre les sieurs consuls et syndiqués et autres de la commune de Mosset.* » On n'en connaît pas l'issue.

Venons en aux épigraphes. L'épigraphie MATHEU du 10 *Plaça de Dalt* a été traitée dans le JDM N°39 d'octobre 2004. Les épigraphes concernant les fontaines feront l'objet d'un prochain article. Donc au-

jourd'hui nous allons nous intéresser à celles des numéros 6 et 12

### 1796 – Épigraphie du 6 *Plaça de Dalt*

Cette épigraphie aux caractères bien formés et en relief, est une des plus visibles et des mieux exposées du village : elle ne peut échapper à la vue du touriste curieux montant



le *Carrer del Pou* et arrivant à la place. Elle s'impose au-dessus de la porte du numéro 6.

Comme celle de 1791 du *Carrer de la font de las Senyoras*, elle confirme que la Révolution à Mosset n'a pas empêché la construction ou la restauration de la propriété bâtie. L'inscription de la date marquait-elle la vanité du propriétaire ou son adhésion ostensible au nouveau régime ? Il est évident par contre que les nouvelles règles du calendrier républicain décomptées à partir du 22 septembre 1792, jour de l'établissement de la République, n'ont pas été suivies. « An IV » ou « An V » aurait dû remplacer « 1796 ». Et les Mossétans ont eu raison car si le système métrique a été une réussite l'abandon du calendrier grégorien était une profonde erreur.

### Le calendrier révolutionnaire<sup>1</sup>

Symbolisant une rupture avec l'ordre ancien, ou l'ère dite vulgaire, l'élaboration du calendrier républicain a demandé plus d'un an de débats auxquels ont participé David, Monge, Chénier, Romme et Fabre d'Églantine.

Le projet définitif est adopté le 24 Octobre 1793, avec effet immédiat pour les usages civils; le début de la nouvelle ère est fixé au 22 septembre 1792, jour de la proclamation de la République, qui devient ainsi le 1er vendémiaire an I.

Le début de chaque année correspond au jour de l'équinoxe vrai d'automne pour l'observatoire de Paris ( qui correspond au passage du soleil par le plan de l'équateur ), où la durée du jour est égale à celle de la nuit, ce qui selon les années peut correspondre au 22, 23 ou 24 septembre, date qui est fixée par décret.

Selon un découpage qui se veut rationnel, chaque année est divisée en 12 mois de trente jours, année complétée par 5 jours appelés sans-culotides, la période bissextile est appelée Franciade et à chaque année bissextile, on ajoute un jour appelé jour de la Révolution.

1 - Extrait de [www.de-cujus.com](http://www.de-cujus.com)

La maison reconstruite en 1796 appartenait à **Galdéric Porteil** (1759-1820) aubergiste. En 1811 il possédera en plus par l'intermédiaire de son épouse, **Catherine Cortie** (1757-1827), les maisons voisines du 7 *Plaça de Dalt* et du 3 *Escaler de Vila Nova*. La surface totale de l'immeuble de 183 m<sup>2</sup> en fait alors un des plus importants de Mosset. Le partage entre les héritières en 1827 séparera pour toujours le numéro 6 du reste.

La première héritière, **Marie Porteil** (1799-1863) épouse **Escanyé**, reçoit le numéro 6. La maison restera aux **Escanyé** jusqu'en 1938, date de la vente à **Hyppolite Marty** et **Marie Fabre** parents de **Louis**.

La seconde héritière, **Anne Marie Porteil** (1790-1845) épouse de **Sébastien Arrous**, reçoit l'autre partie. Cette part restera aux Arrous jusqu'aux années 1970 avec **Mathilde Arrous** (1891-1897) épicière, étant entendu qu'au cours de cette longue période, proche de 150 ans, le 7 *Plaça de Dalt* et le 3 *Escaler de Vila Nova* seront alternativement séparés et réunis au gré des héritages et des rachats. Elles appartiennent maintenant respectivement à **Jean Renouard** et à **Henri Payri**.



**Marie Fabre**  
1906 - 1982

**Hyppolite Marty**  
1904 - 1988



*Louissette Payri*  
1916 - 2002

|                     |                     |                        |                    |                      |                        |                       |                       |
|---------------------|---------------------|------------------------|--------------------|----------------------|------------------------|-----------------------|-----------------------|
| <i>Marie Rousse</i> | <i>Yvonne Payri</i> | <i>Mathilde Arrous</i> | <i>Marie Payri</i> | <i>Pierre Arrous</i> | <i>Mathilde Arrous</i> | <i>Adolphe Arrous</i> | <i>Josette Arrous</i> |
| 1866 - 1961         | 1911                | 1891 - 1987            | 1917 - 1995        | 1863 - 1945          | 1891 - 1987            | 1868 - 1932           | 1920                  |

### Jun 1821 – Épigraphe du 12 Plaça de Dalt

En descendant le *Carrer de Vila Nova* et en arrivant sur la place, on peut remarquer au haut de la maison du numéro 12 une épigraphe singulière, peinte en noir sur un fond ocre, la moins belle des épigraphes mossétanes. De près on lit « 81 juin 1821 » ce qui n'a pas de sens. Il est certain par contre que cette date correspond à un jour précis comme c'était le cas pour le 1 *Escaler d'en Dolfe* : la date du 24 mars 1759 était celle de la naissance de **Sébastien Escanyé**.



En juin 1821 il y a eu deux naissances à Mosset .

Celle de **Marguerite Verdier** (1821-1850) qui a suivi son mari, un **Rousse**, à Campôme et dont les parents habitaient au 5 des *Cabanots* et celle d'**Isidore Ruffiandis** (1821-1884) qui, a coup sûr, a connu une vie sociale intense comme maire de 1860 à 1864 mais qui habitait au mas Saint Julien et à Corbiac sans lien donc avec le 12 *Plaça de Dalt*.

Nous en resterons donc là sachant qu'il y a mieux à dire sur cet immeuble. En effet, un autre maire y a habité, maire qui a marqué Mosset et le Conflent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : **Benjamin Cantié** (1842-1900).

### Qui est Benjamin Cantié ?

Son père **Joseph** (1796-1867) était officier de santé à Mosset mais surtout acteur persévérant de la vie politique locale. Il n'est pas élu aux élections municipales de 1833 mais est nommé adjoint en 1843. En 1865 il figure en 3<sup>e</sup> position de la liste sur laquelle le préfet doit choisir le maire. Ce ne le sera pas lui !

**Benjamin Cantié** a grandi dans un milieu bourgeois particulier qui se distingue nettement de la plupart des autres familles mossétanes.

Il a 6 frères et sœurs dont 4 sont ses aînés.

Une sœur **Angélique** célibataire décédée à 50 ans.

Un frère **Joseph** officier de santé et propriétaire à Salces.

Un frère **Lambert** ecclésiastique qui meurt à 25 ans.

Une soeur **Marie** qui épouse **Sébastien Arrous** garde d'Artillerie dans la marine.

Arbos Philippe  
Géographe  
1882 - 1956

Arbos Angèle 1887 - 1967  
tenant Jean Arbos 1910 - 1987

Jean Arrous  
Médecin et maire de Prades  
1876 - 1935



Philippe Arbos - Instituteur  
1858 - 1935

Adèle Cantié  
1847 - 1923

Marguerite Arbos  
1883 - 1965

Marie Cantié  
1847 - 1905

?

Un autre frère **Etienne** professeur en Algérie.  
Et enfin une soeur **Adèle** épouse de **Philippe Arbos**,  
institutrice à Mosset<sup>4</sup>.

**Benjamin** a donc évolué dans un groupe familial  
dont chaque membre a été acteur d'un des grands  
enjeux du XIX<sup>e</sup> siècle : la science au travers de la  
médecine, la religion, la colonisation et l'enseigne-  
ment.

Comme son père il sera médecin. Comme son père il  
s'engagera dans la vie politique locale.

Son père sera conseiller municipal de 1843 à 1860  
presque sans interruption. Dès 1846 il est nommé  
adjoint par le préfet. En 1848 seule élection au suf-  
frage universel, il arrive en tête des élus. Mais long-  
temps adjoint il ne sera jamais maire. Trop Républi-  
cain, il ne sera pas reconduit en 1860. « **Cantié Jo-  
seph**, créature de l'ancien maire, **M. Corcinos Mau-  
rice**, est animé comme lui d'un égal esprit d'hostilité  
systématique contre le presbytère, » écrit le sous-  
préfet mal informé. Si on pouvait lui reprocher son  
opposition à l'Empire on comprend mal l'anticlérical-  
isme d'un père dont le fils Lambert est élève au  
grand séminaire et plus tard prêtre à Thuir.

**Benjamin Cantié** fera mieux que le père. Il sera  
conseiller municipal à 28 ans et Maire de Mosset de  
1876 à 1877, de 1878 à 1884 et de 1891 à 1900.

Il revivra à Mosset les événements parisiens de la  
naissance de la République « virtuelle » le 4 septem-  
bre 1870 (Il est le numéro 4 du conseil municipal  
nommé par acclamation le 5 septembre 1870) à la  
démission de Mac Mahon le 30 janvier 1879 (chef  
du parti républicain à Mosset il remplacera alors le

maire conservateur Gaspard Palol).

En 1877 il est la cible des royalistes et des conserva-  
teurs du Conflent :

- Juin 1877, il est révoqué avec Côme Pacouil son  
adjoint. Le conseil municipal est dissous.

- Juillet 1877, il est accusé « *d'offense au Président  
de la République* ».

- Novembre 1877 il est inculpé de « *dons et promes-  
ses sous la condition de donner des suffrages* » dans  
le cadre des élections des conseillers d'Arrondisse-  
ment et de ses déplacements à Conat comme méde-  
cin.

Mais **Benjamin** disparaît le 22 mars 1900 sans as-  
cendant ni descendant. Il n'a que 57 ans. Il laisse un  
patrimoine net de 35000 francs réparti par testament  
entre ses deux sœurs vivantes :

- **Adèle Arbos**, épouse de Philippe Arbos, instituteur  
qui reçoit 31000 francs comme héritière universelle

- **Marie Arrous**, épouse Sébastien Arrous, qui reçoit  
4000 francs. Ces 4000 Francs sont donnés à leur fils  
**Jean Arrous** qui peut ainsi acheter la maison de  
**Benjamin** du 12 *Plaça de Dalt*.

**Jean Arrous** est jeune docteur en médecine depuis  
janvier 1900, il reprend ainsi la maison, le cabinet et  
la clientèle de son oncle **Benjamin**. Huit ans plus  
tard, à 36 ans, il sera à son tour maire... mais de Pra-  
des.

Jean Parès

Références

1 - ADPO 1C668

2 - ADPO 3E21/337

3 - ADPO 2B1897

4 - JDM N°8 de juillet 1999, article de Michel Arrous.

**Marie Antoinette Inglès née Deparis  
Institutrice dans la vallée de la Castellane.**

**Jean Llaury**

Institutrice durant un quart de siècle à l'école de Molitg les Bains, Madame Inglès s'est éteinte à Perpignan à l'âge de 95 ans.

Filles du Capcir (La Llagonne) par leur mère et du Nord de la France par leur père alors officier en garnison à Mont Louis, Marie Antoinette et ses deux sœurs Marcelle et Jeannette vécurent leur enfance et leur adolescence à Perpignan où leur père\* avait été affecté.

C'est là, quartier de la Gare, que les trois filles Deparis eurent pour compagnons de jeux les enfants Pérarnaud dont celui qu'elles appelaient affectueusement "Jeannot", le futur curé de Mosset.

Après ses études à l'école normale d'instituteurs (rue Valette, à Perpignan), Marie Antoinette débute à l'école d'Egat où elle obtiendra son CAP d'institutrice ; elle enseignera ensuite au Centre scolaire du Sanatorium de Font-Romeu où, amoureuse de montagne, de randonnées pédestres et de ski, elle se fixera quelques années ; c'est là, au cours de randonnées hivernales, qu'elle rencontrera son futur mari, Octave Inglès, ingénieur agricole.

Son premier enfant, Jean Paul, naîtra en 1938 à Espira de Conflent où elle a obtenu sa mutation ; l'année suivante, et juste avant qu'elle ne déménage à Molitg les Bains où son mari commence à créer le domaine de "Lo Menat", elle met au monde sa fille Michèle.

Suivront des années particulièrement difficiles avec l'entrée en guerre de la France et l'éloignement, durant trois ans, de son époux prisonnier en Allemagne.

Naîtront ensuite, après la Libération, ses deux derniers garçons Bernard puis Jacques.

Durant toutes ces années d'enseignement -un quart de siècle- la famille vivra dans le logement de fonction sis au-dessus de la salle de classe. Les premières années et alors que les enfants sont tout jeunes, pas de salle de bains et WC au fond de la cour, pas loin du petit poulailler qui approvisionne la famille en œufs frais !

Alors qu'elle aurait pu prétendre à un poste de Lettres ou d'Histoire et Géographie au collège de Prades (ses connaissances approfondies, son goût pour les Lettres et l'Histoire, sa curiosité intellectuelle... l'y autorisaient... et son Inspecteur l'y poussait !), la réalisation du rêve de son époux -la création du domaine de Lo Menat avec ses terres et ses bâtiments- fit que, durant un quart de siècle, elle instruisit avec bonheur, savoir faire et pugnacité une "classe unique" où l'âge des élèves s'échelonnait de 5-6 ans (dernière année de Maternelle et Cours Préparatoire) à 14-15 ans (années du Certificat d'Etudes) sans oublier les Cours Élémentaires puis Moyens et l'examen d'entrée en sixième.

L'année de son départ à la Retraite, en 1964, sa classe unique comptait, je m'en souviens, 36 élèves. Imaginez la charge de travail !

Dès son entrée en fonction, elle entretint d'excellents rapports avec ses collègues de la haute vallée : Madame Pacouil, institutrice à Campôme (et femme du garde forestier !) et les époux Lambert (Marguerite et Céleste) qui enseignaient à Mosset. C'est avec eux qu'elle se rendait, jusque dans les années 47-48, à vélo ou à pied, aux différents examens et conférences pédagogiques qui se tenaient à Prades.

Le lieu de ralliement de la petite troupe pédago-vélocipédique se tenait aux Thermes de Molitg : il y avait la descente matinale rapide et peu fatigante puis, le soir venu, la lente et pénible montée. "Mais, nous étions jeunes et pleins d'allant" avait-elle coutume de dire.

L'abbé Pérarnaud, durant la dizaine d'années où il exerça son ministère dans la vallée, fut un familier de la maison de l'école.

Le domaine créé par son mari Octave Inglès et nommé "Lo Menat" (le chemin de la mine ?) est arrosé par le célèbre "rec de Molitg" qui prend sa "source" à Mosset au niveau del Molí d'Oli cher à Marianne des ânes ; il est, en outre, parcouru par une portion de l'ancien "chemin royal" qui assurait la liaison "plaine du Roussillon - pays du Razès".

C'est dans la bergerie de "Lo Menat" que, durant maints hivers, les brebis de Marcel Bousquet



(encore un ami de la famille) passèrent leurs nuits alors que leurs journées s'écoulaient à brouter l'herbe de la Devèze ou du "pré de Mosset"!

Avant de devenir la femme du boulanger mossétan Julien Corcinos, Angeline Ruiz, fille aînée du chevrier communal, fut, un temps, l'aide maternelle des enfants Inglès tout comme le fut Marie Laguerre de Molitg et avant elles Thérésine d'Espira du Conflent.

Enfin, Elvire Grau et Jacqueline Gomez deux des sœurs Rius se rappellent avec nostalgie de l'année passée à l'école de Molitg dans la classe de Madame Inglès ; c'était en 1941-42 juste avant que la famille Rius, après 8 années molitgeoises, ne s'installe définitivement à Mosset.

1964 est donc l'année de la retraite mais également l'année d'un grand malheur ! 3 mois après avoir emménagé à "Lo Menat", Octave Inglès meurt brutalement ; il avait 55 ans !

Marie Antoinette décide alors de poursuivre l'œuvre de son mari, de conserver et même d'agrandir le domaine dont, prisonnier en Allemagne, il avait rêvé ; les enfants ayant "fait leur vie ailleurs", suivent 10 années difficiles où elle doit faire face, entre autres, à une relative solitude et à l'entretien du mas et de ses terres. Cette rude période est heureusement ensoleillée par la venue de 9 petits enfants puis, beaucoup plus tard, par celle de 9 arrière petits enfants...

En 1975, son contrat personnel rempli, elle retourne à Perpignan, quartier de la gare, à la rencontre de ses racines enfantines ; c'est là qu'elle s'éteindra, paisiblement, en ce mois d'Août 2005 !



**La classe unique de l'école de Molitg—année 1955-1956—**  
( À droite, Domino, le chien de la famille ; il ne quittait jamais sa maîtresse.)

\* Le capitaine Deparis fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur en septembre 1944. Il était alors en garnison à Perpignan.



## Un Anglo-Mossétan participe à la course du Canigou

Monique Fournié



La cinquantaine mince et sportive, nous l'avons vu quitter son « home » de la rue de la Come gelada, chaque jour une bonne partie de l'été... en courant! Certains esprits malicieux ont pu penser que Diana, sa douce et souriante épouse, le menaçait du légendaire et très français rouleau à pâtisserie conjugal .

Mais non, Chistopher ROSS, Chris pour les amis, partait s'entraîner pour l'ascension du Canigou ! Pour la troisième fois il voulait participer à la course de montagne la plus cotée des Pyrénées Orientales qui fêtait cette année le centenaire de la première ascension.

Course qu'il terminera fort honorablement classé : 486<sup>e</sup> sur les 800 participants de cette épreuve à laquelle le Midi Libre a largement fait écho.

Comment cet Anglo-Mossétan en est-il venu à courir sur notre montagne sacrée ? Le beau Canigou lui parut-il comme à Prosper Mérimée, « admirable en tous temps et la plus belle montagne du monde ? ». Lui et Diana furent-ils conquis par notre belle région ? Oui, m'a dit Christopher, l'histoire est toute simple.

Chris, professeur de guitare classique et moderne, Diana fonctionnaire dans l'administration de sa gracieuse Majesté Elisabeth II voulaient apprendre le français. En 1993 c'est une annonce parue dans l'Indépendant anglais qui les amena au vieux château de Molitg pour un stage pratique de notre langue. Ils y revinrent l'année d'après et... encore et encore m'a dit Christopher. Le pays leur plaisant vraiment beaucoup ils décidèrent d'acheter une maison dans notre région. Aujourd'hui, ils sont mossétans.

De leurs fenêtres ils admirent le Canigou devenu « leur montagne » et c'est ainsi que l'idée de la mieux connaître vint à Christopher qui améliore chaque année son « temps » en courant vers son sommet.

**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116  
5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

*Directeur de la publication* Jean Llaury  
*Secrétaire* Jacotte Gironès  
*Trésorière* Jacqueline Vion  
*Metteur en page* Georges Gironès

### *Comité de rédaction*

Claude Belmas  
Thérèse Caron  
Monique Fournié  
Jean Parès  
Renée Planes  
Sylvie Sarda

Jacotte Gironès  
Georges Gironès  
Violette Grau  
Jean Llaury  
René Mestres

*Impression*  
Buro Services

Henri Sentenac  
Claude Soler  
Fernand Vion  
Jacqueline Vion

6, Avenue Torcatís  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 30 novembre 05*  
*Envoyez vos articles avant le 15 novembre*



Photos Pierre ALVENTOSA



**Cour du château en 1956**  
**Peinture de François MARGAIL**

*(voir courrier des lecteurs page 3)*